

sonnalités littéraires ou politiques — par exemple les acrostiches dédiés à Eufrosin Poteca, Iancu Văcărescu, Dinicu Golescu, etc. —, ceux qu'il consacre à Tudor Vladimirescu sont d'une autre espèce. Le poème est rédigé pendant le soulèvement même et avec lui Peşacov aborde le genre de la poésie patriotique¹, et c'est là que réside son intérêt.

Un autre genre qu'il a cultivé est celui de la prose et de la poésie sociale philosophique. Dans le domaine de la pensée sociale politique, son idéal — maintes fois confessé — fut Dinicu Golescu². Insatisfait par le système social et la société au sein de laquelle il passait sa vie, Peşacov aspire à les réformer. C'est pourquoi il s'occupe de traduire un ouvrage parénétique où il est question d'un monde plus juste, d'un pays modèle, dirigé par un empereur plein de sagesse et de bonté, qui désirait assurer une vie heureuse à tous ses sujets. Il intitule cet ouvrage « Impérial traité — avec le vrai moyen d'établir la véritable félicité humaine en général. La première partie comprend : réunion de conseil du bon empereur et de son sage ministre, sur le véritable moyen pour établir la vraie félicité de l'humanité en général dans ce monde passager... » Au terme de la conversation qu'il a avec son sage ministre, l'empereur abouti à la conclusion que des lois justes seront à même de modifier l'injustice de la société dans laquelle Peşacov lui-même vivait. C'est ce qui formera la seconde partie de l'ouvrage, intitulée : Sur les lois, les codes et les règlements des juges et autres échelons de dignitaires en général, selon la morale et la justice naturelle rédemptrice et fondatrice de la véritable félicité de l'humanité. Une troisième partie, comportant quelques uns des « codes de lois fondamentaux, etc. », à même d'assurer la félicité générale³, était prête en 1834, au moment où il désirait l'offrir au prince régnant Alexandru D. Ghica⁴.

D'autre part, Peşacov cultivait aussi le lyrisme philosophique. Son oeuvre principal dans ce domaine est « La joie poétique », long poème commencé le 1^{er} mai 1828 et achevé le 31 octobre de la même année, qui comportait 260 strophes de quatre vers chacune. Le poème fut dédié au lieutenant Theodor D. Stanislav de Hatzeg, fort probablement Roumain lui aussi, pour qu'il le fasse connaître à d'autres « Slavo-Roumains » également au reconfort de leur âme et qu'ils puissent « juger et échapper au mirage vain de ce monde », et comprendre que « cette joie-là est la plus fondée et la plus reconfortante », la joie ressentie par l'homme travaillant au profit de la communauté. Peşacov explique de quelle source cette idée lui a été inspirée : « comme l'affirme

¹ La première partie du poème, portant la date de 5 février 1821, composée de 26 strophes de six vers chacune est intitulée « Tudor Vladimirescul ex-grand intendant des armées à présent sauveur plein de zèle de la patrie bien aimée des (mains des) Grecs phanariotes ». La seconde partie intitulée « Lamentations sur la mort intempestive du héros du roumanisme », datée du 15 août 1821, comporte 8 strophes; interrompue et reprise ensuite le 28 octobre 1821, l'auteur lui ajoute 32 autres strophes. Le poème a été publié *in extenso*, comme nous l'avons déjà indiqué, par Emil Virtosu.

² Emil Virtosu, *Un olean despre Dinicu Golescu*, dans « Arhivele Olteniei », XV, Craiova, 1937, no. 89—91, p. 180. Les vers qu'il a composé en l'honneur de Dinicu Golescu ont été publiés.

³ Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1279, ff. 1—77.

⁴ Selon ses propres dires dans une lettre du mois d'avril 1834, Mss. 1277, f. 42.